

PRIX DE L'ABONNEMENT.  
Edition Quotidienne.

En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$14.00 \$8.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.35  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.  
Edition Hebdomadaire.

En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$7.00 \$3.50 \$1.00 \$0.75  
POUR L'ETRANGER... \$8.00 \$4.00 \$1.25 \$0.95  
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

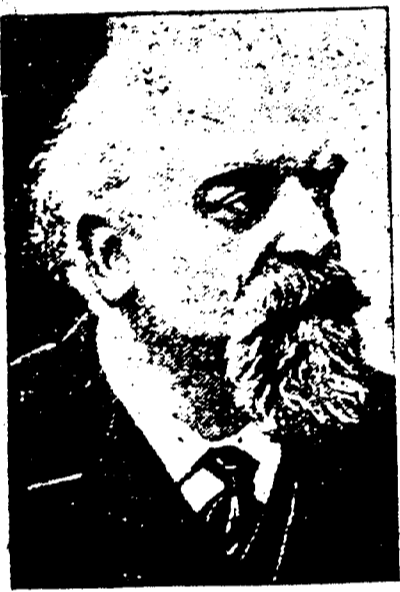
NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI, 23 AVRIL 1907

80ème Année

## Clôture du Congrès des Sociétés Savantes A MONTPELLIER.

Le 45e congrès des Sociétés savantes a clos ses travaux dans la salle des fêtes du palais de l'Université, il y a peu de jours, sous la présidence de M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, assisté de M. Port, chef du cabinet du ministre de l'Instruction publique.

Des discours ont été prononcés par M. Gaston Darboux, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, et MM. Fichaut et V. Bédé, professeurs de faculté à Montpellier.



M. Dujardin-Beaumetz.

Puis M. Dujardin-Beaumetz a pris la parole au nom du gouvernement.

Mais maintenant on a reconnu que les limites tracées entre les sciences les plus rapprochées se confondent singulièrement, que même les plus divergentes en apparence se pénétraient si étroitement que nul n'en pouvait plus fixer les frontières exactes : car la science moderne se caractérise par la recherche de l'unité et pourrait prendre comme devise le mot de Leibnitz : *in variata unitas*.

Après un chaleureux éloge de l'œuvre des Berthelot, des Pasteur, des C. Claude Bernard, il continue en ces termes :  
Messieurs, la science prépare utilement l'esprit à la connaissance du beau, non seulement par la formation d'intelligences élevées par la recherche de la vérité, mais aussi par tous les moyens d'expression qu'il lui donne.

Dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, le sous-secrétaire d'Etat s'est félicité au nom de la science, des groupements comme ceux auxquels il vient d'apposer aujourd'hui les félicitations du gouvernement de la République.

Comme ces fils, trop nombreux sur la maison paternelle, la quitteront pour créer des foyers nouveaux, chaque science a dû tenter d'élever sur ses propres fondations, aux lieux que chaque savant a portés les matériaux extraits par elle et pour elle de l'observation de la nature et de la vie.

Le peintre ne lui doit-il pas les couleurs avec lesquelles il traduit la nature ? Les mathématiciens ne lui ont-ils pas dans ses recherches le statutaire dans ses recherches, ces vérités n'ont-elles pas soutenu Pléias déterminant avec une fidèle certitude les proportions du Parthéon ? L'art n'est servi de la science comme d'un point d'appui pour s'élever vers l'idéal.

Messieurs, il semble que pour obéir à sa destinée notre pays ait voulu s'efforcer de résumer en lui tous les modes de sentir, de penser et d'aimer.

C'est ainsi qu'il a successivement attiré ces terres méridionales dont la rayonnante chaleur avait au garde vivante la poésie des temps antiques, la mystérieuse et réveuse Bretagne et ces longues plaines du Nord aux hauteurs cathédrales, aux hôtels de ville dont les cloches des beffrois avaient sonné le réveil des libertés publiques.

Il a vu venir à lui ces hommes de l'Est chez lesquels se rencontrent toutes les formes du courage, ces rudes montagnards des Cévennes, des Pyrénées et des Alpes et ces vaillants des côtes marines qui votent chaque soir le soleil disparaître dans la profondeur des océans.

Il s'est appuyé enfin, il a mis sa force dans ces paysans courbés par un patient et résistible effort sur les sillons de la terre natale, et pour garantir un génie formé par tant de sources diverses, il a inspiré à ses enfants l'amour passionné de la patrie.

Messieurs, votre présence ici atteste combien vous êtes dignes d'un si glorieux passé et je vous salue au nom du gouvernement de la République française.

## LES Souverains anglais à Toulon.

Nous avons, dès le lendemain, parlé de la visite du couple royal d'Angleterre à Toulon dans la première huitaine de ce mois ; et nous croyons intéressant aujourd'hui de reparler de cette visite avec les détails qu'en donne un correspondant.

Le train spécial amenant à Toulon la reine Alexandra est arrivé en gare de la Seyne le matin, à 7 h 55. Puis il a été aigüillé sur la ligne spéciale de l'arsenal, et à 8 h 45 il s'arrêtait devant le "Victoria-and-Albert". A sa descente de wagon, la reine a été reçue par le roi Edouard VII, qui s'était porté à sa rencontre, entouré de sir John Fisher, vice-président de l'Armistice anglaise, du major World et du général Clarke, son aide de camp.

Edouard VII avait revêtu la tenue de grand-amiral de la marine de guerre anglaise. Il embrassait avec effusion la reine et la princesse Victoria.

A dix heures un quart, sur le désir qu'en avait exprimé le roi, le vice-amiral Marquis, préfet maritime, et le vice-amiral Touchard, commandant en chef de l'escadre, sont montés à bord du yacht, suivis des contre-amiraux placés sous leurs ordres et de leurs aides de camp.

Le vice-amiral Touchard a ensuite présenté les contre-amiraux Germinet et Kiesel, commandants en second de l'escadre. Le roi a fait à chacun de ces officiers le meilleur accueil et les a priés de mettre leurs signatures sur le registre de la reine Alexandra. Edouard VII a fait ensuite part aux officiers de son désir d'aller visiter l'"Iéna". Mais il a tenu à faire observer que ce n'est pas par un sentiment de curiosité qu'il voulait se rendre sur le malheureux cuirassé, mais bien "par un sentiment de piété, comme on va sur une tombe apporter des fleurs et l'hommage de son respect."

La visite a eu lieu aussitôt. Le roi était accompagné de sir John Fisher, du major World, du général Clarke, du capitaine de vaisseau Morgan, attaché naval à Paris, et du commodore Kneppel, commandant le "Victoria-and-Albert". Les amiraux Marquis et Touchard suivis de tous les contre-amiraux ont servi de ciceroni au roi, Edouard VII a longé à pied les quais et le terre-plein des bassins de Mississey. Il est entré sur l'"Iéna" par la passerelle bâbord arrière et a suivi le douloureux itinéraire de la première batterie

du navire ravagé. Il a été stupéfié par les effets des explosions qui ont dévasté le magnifique cuirassé. Il est entré dans la chambre du commandant Adigard et dans celle du commandant Vertier, et au fur et à mesure que nos amiraux lui donnaient des explications, il prenait la peine de les traduire aux personnes de sa suite.

Le roi a dit à plusieurs reprises : "Cela a été effroyable !"  
A onze heures un quart, le roi quittait l'"Iéna" et remerciait tous nos officiers de l'avoir accompagné, leur exprimant toute sa sympathie pour la marine française et disant la part qu'il a prise dans le malheur qui l'a frappé.

La catastrophe de l'"Iéna", en effet, par les questions qu'elle soulève, n'est plus un accident intéressant la marine française seule. L'étude qu'elle entraîne est une question d'intérêt général concernant aussi bien les navires de guerre que tous les bâtiments transporteurs d'explosifs et les magasins contenant des approvisionnements.

En quittant l'"Iéna", le roi a prié les amiraux Marquis et Touchard de déjeuner avec la reine et lui sur le "Victoria-and-Albert". A ce déjeuner, qui eut lieu à midi, le roi plaça l'amiral Touchard à la droite et l'amiral Marquis à la gauche de la souveraine. Il avait à sa droite la princesse Victoria, sa fille, et à sa gauche une dame d'honneur de la reine. Enfin la princesse Victoria avait à sa droite sir John Fisher. Le repas fut intime ; il n'y a pas eu de discours. La musique du yacht joua des airs français. Le roi et le vice-amiral Touchard parlèrent longuement avec les amiraux français de la catastrophe de l'"Iéna" et des ravages que l'explosion fit dans le navire.

Durant la matinée, différents incidents se produisirent sur la rade et à l'arsenal à cause de la consigne extrêmement rigoureuse qui y avait été établie. La partie de Mississey comprise dans l'arsenal n'était accessible à personne et l'on ne pouvait approcher de plus près d'un kilomètre du "Victoria-and-Albert". Des officiers supérieurs qui se dirigeaient du côté de Mississey pour leur service se sont vus obligés de rebrousser chemin tant les ordres étaient rigoureux. Du côté de la mer, la surveillance était aussi sévère et des canots de garde ont fait retourner les baigneuses de plusieurs ingénieurs qui se rendaient à leur poste.

Cependant ces consignes, si rigoureuses pour le service même, purent être facilement violées par un étranger, un Allemand, qui avait non seulement pu pénétrer dans l'arsenal dont l'accès est formellement interdit aux étrangers, mais encore avait pu approcher du yacht royal. Des gendarmes, qui l'aperçurent croyaient avoir affaire à un simple visiteur. Grand fut leur surprise quand ils constatèrent que ce promeneur était l'Allemand. Celui-ci déclara qu'il était professeur et qu'il était entré dans l'arsenal avec un vapeur.

Malgré ses protestations il fut conduit auprès du commissaire du gouvernement près le tribunal maritime qui le garda à sa disposition. Bientôt après il fut reconnu que cet Allemand était, en effet, professeur dans une université allemande. Partant en voyage d'études pour la Grèce, il était venu avant de s'embarquer à Marseille visiter Toulon. Né à Iéna, il avait voulu voir le navire sinistré portant le nom de sa ville natale et avait pu pénétrer dans l'arsenal en glissant dans un flot d'ouvriers qui se dirigeaient vers leur travail. Sa bonne foi ayant été admise, on l'a remis en liberté.

Le départ des souverains anglais a eu lieu à cinq heures. Les croiseurs "Suffolk" et "Sentinel" sont partis les premiers et sont allés se placer au large de la rade. Puis le "Victoria-and-Albert", quittant le port, est entré lentement en rade à quatre heures un quart. Chaque bâtiment français a tiré 21 coups de canon. La batterie de la grosse tour en tira 101. Les canonniers anglais répondirent par des salves successives et leurs équipages poussèrent des hurrahs en saluant la terre française tandis que les grands pavots étaient hisses.

A cinq heures, le "Victoria-and-Albert" franchissait les passes de la rade. Le "Lancaster" se plaça à son bâbord et l'"Enchantress" à son tribord, le "Suffolk" et le "Sentinel" servant d'avant-garde. La flottille royale prit une

allure de marche de façon à arriver à Carthagène lundi à six heures du matin.

## DEPECHEES Télégraphiques

### Les délégués anglais à la conférence de la Haye.

Londres, 22 avril.—Les délégués anglais à la conférence de paix de la Haye sont :  
"Sir Edward Fry, ancien lord juge à la Cour d'Appel et membre du Tribunal permanent d'arbitrage de la Haye."  
"Sir Ernest Satow, ancien ministre de Grande-Bretagne au Japon et membre du tribunal permanent d'arbitrage de la Haye."  
"Lord Reay, président de la Société royale asiatique et membre du conseil."  
"Sir Henry Howard, ministre de Grande-Bretagne à La Haye." Les experts navals et militaires qui seront attachés à la délégation seront nommés plus tard.

### Crise industrielle en Russie.

St-Petersbourg, 22 avril.—Les industries russes se trouvent dans une situation critique par suite de la continuation de la grève des marins de la mer Caspienne. Les efforts du baron Taubo, chef de la gendarmerie de l'empire, qui avait été envoyé sur les lieux pour servir d'arbitre entre les compagnies de navigation et les marins, ont échoué.

Les marins de la mer Caspienne sont pour la plupart employés sur les navires-réservoirs de naphthe qui fournissent le combustible nécessaire à l'industrie. Au printemps, lors de la crue des rivières, ces navires quittent en grand nombre la mer Caspienne et remontent la Volga et ses affluents apportent leur provision de naphthe à toutes les manufactures du centre de la Russie.

Cette année, par suite de la grève, les navires ne feront pas leur trajet habituel et les industriels qui sont à court de combustible se trouvent dans une situation gravement embarrassante. Une véritable panique a régné à la Bourse de Kazan lorsque les compagnies de navigation ont annoncé que leurs navires ne partiraient pas cette année à la date accoutumée.

Les grands industriels du centre de l'Empire ont télégraphié à la Chambre basse du Parlement, lui demandant d'intervenir pour mettre fin à la grève.

Le président de la Bourse de Moscou a déclaré aujourd'hui que si la grève se poursuivait encore quelques jours, la plupart des fabriques se trouveraient dans l'obligation de fermer leurs portes privant ainsi de tout travail plusieurs centaines de mille ouvriers.

### Réduction du taux d'escompte.

Berlin, 22 avril.—Le Conseil d'Administration de la Banque Impériale d'Allemagne s'assemblera demain et proposera une réduction du taux d'escompte. L'escompte est actuellement de 6 pour cent.

### AUDIENCE IMPERIALE.

St-Petersbourg, 22 avril.—M. Golovine, président de la Chambre basse du Parlement a été notifié par le baron Fredericks, ministre de la maison impériale, qu'il serait reçu en audience par le Tsar demain après-midi, à Tsarkoïskoïe.

### Vapeur bobonné.

Tokio, 22 avril.—Le vapeur "Mongolia", de la ligne Pacific Mail, s'est échoué ce matin sur les récifs qui entourent le phare de Mayeda, province de Nagato, Japon.

La distance qui sépare le navire échoué de la terre ferme n'est pas considérable et les passagers ont pu être facilement sauvés.

### La loi de Lynch en Pologne.

Lodz, Pologne russe, 22 avril.—La loi de Lynch a été inaugurée à Lodz par les nationalistes dans l'espoir de mettre un terme aux attentats terroristes et socialistes.

Hier après-midi après avoir capturé un socialiste qui avait assassiné une jeune fille de 15 ans, les socialistes ont emmené leur prisonnier hors de la ville, l'ont jugé en quelques minutes et condamné à mort par pendaison. La sentence a été exécutée immédiatement.

Vingt-trois personnes ont été tuées et cinquante-sept blessées la semaine dernière, dans les combats entre nationalistes et socialistes.

### Un meurtre.

Londres, 22 avril.—Une dépêche de Tokio annonce aujourd'hui que M. Pak Yong Wah, chef du bureau des auditeurs de la maison impériale coréenne, a été assassiné à Séoul hier soir. Il était autrefois premier secrétaire de la légation coréenne à Tokio.

### Tremblement de terre au Portugal.

Lisbonne, 20 avril.—Plusieurs secousses sismiques ont été ressenties ce matin dans diverses parties du Portugal. Les dommages ne sont pas importants.

### Mort de Benedict Gimbel.

New York, 22 avril.—Benedict Gimbel, le riche négociant de Philadelphie qui s'était coupé la gorge et les artères du poignet au moyen d'un morceau de verre dans un hôtel d'Hoboken, est mort ce matin de ses blessures. Sa femme et deux de ses frères étaient à son chevet lorsqu'il a rendu le dernier soupir.

Gimbel avait été arrêté jeudi dernier pendant qu'il se promenait en voiture avec Ivor Clark, un jeune homme de seize ans. L'arrestation avait été opérée à la demande des parents du jeune Clark, qui portait contre le négociant une grave accusation. Gimbel, après avoir fourni une forte caution, fut mis en liberté.

Il se rendit au Palace Hotel à Hoboken et après s'être enfermé dans sa chambre se porta plusieurs coups à la gorge et au poignet avec un morceau de verre.

Malgré tous les soins qui lui furent prodigués, le blessé expirait ce matin un peu après minuit.

### La conférence d'Amapala.

Washington, 23 avril.—Les dépêches parvenues aujourd'hui au département d'Etat de l'Amérique Centrale annoncent que les négociations de paix qui se poursuivaient depuis quelques jours à Amapala ont été brusquement suspendues et que tout indique une reprise prochaine des hostilités.

La difficulté a été soulevée par la demande du Nicaragua qui exige que le Salvador soit tenu responsable des frais causés par la guerre, condition qui est jugée inacceptable.

M. Cores, le ministre du Nicaragua à Washington, s'est rendu cet après-midi au département d'Etat et a expliqué au sous-secrétaire Bacon que son gouvernement exigeait du Salvador le remboursement d'une partie des dépenses occasionnées par la guerre. Si la question ne parvient pas à être réglée par la conférence d'Amapala il est probable qu'elle sera soumise à l'arbitrage du président Roosevelt.

Le seul aliment composé de blé qui soit parfaitement nourrissant est le biscuit soda, et pourtant—le seul biscuit soda duquel ceci soit réellement vrai est le

## Uneda Biscuit

Le seul	biscuit soda scientifiquement cuit au four.
Le seul	biscuit soda efficacement protégé.
Le seul	biscuit soda toujours frais, croquant et propre.
Le seul	biscuit soda bon en tout temps.

5<sup>c</sup> Dans un paquet à l'épreuve de l'humidité et de la poussière.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

### La réponse du Sultan du Maroc.

Tanger, 22 avril.—La réponse du Sultan du Maroc aux demandes de réparations de la France pour le meurtre du Dr Mauchamp est arrivée aujourd'hui à Tanger apportée par un courrier spécial. Cette réponse qui forme un long document n'accorde pas à la France toutes les réparations exigées, mais indique cependant un désir d'ouvrir des négociations.

### Retraite prochaine du cardinal Merry del Val.

New York, 22 avril.—Les avis privés reçus dans ce pays-ci, dit la Tribune, tendent à confirmer les rapports que le cardinal Merry del Val va bientôt prendre sa retraite comme secrétaire d'Etat. On prétend qu'il sera remplacé par un prêtre parlant l'anglais, et qu'il est possible que le poste élevé incombait à Mgr Kennedy, recteur du Collège Américain à Rome.

Mgr Kennedy est le recteur du Collège américain depuis des années, et a été en quelque sorte l'intermédiaire entre le Pape et la plupart des pays où l'anglais est la langue usuelle.

Il est parfaitement au courant des affaires du Vatican et s'il était appelé à remplir le poste mentionné, il serait sans aucun doute élevé au cardinalat en consistoire privé, comme le fut le cardinal Merry del Val.

### Les vacances du président Roosevelt.

Washington, D. C., 22 avril.—Le président Roosevelt quittera Washington le 12 juin pour se rendre à sa maison de campagne d'Oyster Bay.

C'est la première fois que le président prend ses vacances à une date aussi avancée, ce qui s'explique par le calme complet qui règne à l'heure présente dans les milieux officiels de la capitale.

Le secrétaire Loeb a déclaré aujourd'hui que le président ne prononcera pas un seul discours en public de tout l'été. Il quittera Oyster Bay vers la fin de septembre pour se rendre à Canton, Ohio, où il assistera au dévoilement de la statue de McKinley. Il rentrera ensuite directement à Washington.

### Collision en mer.

Baltimore, Md., 22 avril.—Le vapeur anglais "Barnstable", capitaine Davidson, venant de Port Antonio, Jamaïque, a fait route ce matin à Baltimore avec une grave avarie dans la coque.

### Réconciliation de Mme W. Thaw et de Mme Holman.

Pittsburg, Pa., 22 avril.—On prétend à Pittsburg que Mme William Thaw, mère d'Harry K. Thaw, serait sur le point de se réconcilier avec Mme Charles Holman, mère d'Evelyn Nesbit Thaw. Selon les rumeurs courantes cette réconciliation serait effectuée par l'entremise de la comtesse de Yarmouth.

Mme Thaw et sa fille se rendraient dans le courant de la semaine à Cresson, la résidence d'été de la famille, et Mme Holman sera invitée à leur faire visite.

Les révélations faites ces jours derniers par Mme Holman ont touché Mme Thaw à un tel point qu'elle a immédiatement déclaré vouloir oublier le différend qui la séparait de la mère d'Evelyn et renouer avec elle des relations cordiales.

### Grève à bord de "La Champagne".

St-Nazaire, France, 22 avril.—Les garçons du vapeur "La Champagne", de la Compagnie Générale Transatlantique, se sont mis en grève hier soir au moment où ce navire se préparait à partir pour la Vera-Cruz.

Il y avait de nombreux passagers et émigrants à bord de la "Champagne". D'autres garçons furent engagés et le navire put quitter le port dans la soirée mais ce matin il rentra à St-Nazaire les chauffeurs ayant refusé de travailler par sympathie pour les grévistes.

La compagnie fait tout son possible pour engager les chauffeurs à reprendre leur service et l'on espère que le paquebot pourra quitter St-Nazaire ce soir.

### La question du Congo.

Paris, 22 avril.—Dans les milieux bien informés on déclare que le rapport de Bruxelles suivant lequel l'Etat Indépendant du Congo serait cédé à la France n'est que le résultat d'un conflit politique et n'a été lancé par les partisans du Congo que dans le simple désir de menacer la Chambre belge de la perte de cette colonie.

En outre on fait remarquer que cette cession serait impossible sans le consentement préalable du Parlement belge et que même si le donnant son consentement il n'est pas absolument certain que la France consentirait à prendre la responsabilité de cette nouvelle colonie.

La visite du roi Léopold au président Fallières, visite qui aura lieu prochainement et qui a donné un certain poids aux rumeurs sur la cession du Congo, n'aura aucun caractère politique et sera une simple affaire de politesse.

Le roi Léopold ayant fait un long séjour dans le sud de la France il est tout naturel qu'il aille saluer le chef de la nation dans laquelle il a séjourné.

Cluett CHEINISES  
NON SURPASSES POUR L'AJUSTEMENT ET L'USAGE  
TIRÉS BLANCS ET DE FAMILIAIRE EXCLUSIVE.  
Demandez la Cheinise Cluett et Cherchez l'Etiquette Cluett.  
CLUETT, PEABODY & CO.  
MADE IN U.S.A.